

Mémoire de l'Avenir -- Memory of the Future

23.11 -
21.12.
2019

A KIND OF MAGIC ^{vol1.}

*THE NEW LES NOUVEAUX
PANTHEISMS PANTHÉISMES*

AVEC

**FALAÏ BALDE
JOSÉ CASTILLO
PATRICK DE BRUYN
ÉRIC DEFOËR
MARIA DUCASSE
NADOU FREDJ
CHRISTELLE GUÉNOT
KEVIN-ADEMOLA SANGOSANYA**

DOSSIER DE PRESSE

VISITE PRESSE : jeudi 21 novembre - 16H

SOMMAIRE

Présentation de l'exposition	p. 3
Les projets artistiques	p. 4
Contact / infos pratiques	p. 12

Mémoire de l'avenir présente *A kind of Magic*, une exposition en deux volets qui se déroulera du 23 novembre 2019 au 15 février 2020.

Le premier volet: *A kind of Magic vol.1 : les nouveaux panthéismes* du 23 novembre au 21 décembre 2019 présente le travail de 8 artistes qui questionnent les croyances culturelles, rituelles, personnelles ou universelles, d'ici ou d'ailleurs, d'hier ou d'aujourd'hui. Dans toute leur singularité les oeuvres réunies donnent à voir un syncrétisme des nouvelles sensibilités ou critiques qui émergent et en devenir.

Et si aujourd'hui, alors que nous vivons de multiples crises, et notamment une crise spirituelle aux horizons métaphysiques flous, l'art était encore porteur de cette possibilité d'être un lieu de rencontre sensible et intuitif entre le surnaturel et le naturel, entre l'extraordinaire et le quotidien, entre l'intangible et le tangible ?

L'Art, à ses origines, possédait des fonctions magiques ou sacrées : il permettait de relier l'être humain à d'autres réalités - monde des esprits, monde des ancêtres ou encore forces de la nature. C'était un moyen d'agir sur ce qui était de l'ordre de l'incontrôlable, d'influencer le cours des choses ou de s'assurer les bonnes grâces des divinités. L'art était un médiateur, un moyen de communication entre deux réalités, deux mondes.

Autrement dit, l'art – création artificielle d'une image - était un acte de transgression initié par un être humain bravant les interdits et les limites de sa condition pour comprendre l'univers; il apparaît d'ailleurs avec les grandes questions de l'existence, les premières sépultures, et donc, avec la naissance de la conscience.

Ces objets permettaient de matérialiser ce qui est de l'ordre de l'intangible, de l'invisible. Les objets – sacrés – habités, investis d'une charge spirituelle étaient utilisés dans le cadre de rituels, accompagnés de musique et de danse dans l'objectif de transformer, de métamorphoser la réalité, ou de conjurer un sort. Jadis, aussi, on pratiquait les arts divinatoires, tandis que l'alchimie était considérée comme l'art suprême de la transmutation.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, des artistes n'ont cessé de perpétuer cette tradition d'un art messager, d'un art symbolique, renouant avec la fonction du chamane. Ainsi, le surréalisme entrait en contact, via des procédés artistiques, avec la puissance de l'inconscient et le monde des esprits. Le dripping de Pollock était inspiré des rituels des Indiens Navajo. Basquiat, de même que nombre d'artistes contemporains haïtiens, se nourrissait du Vaudou. L'art brut, l'art naïf et l'art populaire ont parfois été les porte-paroles d'une étrange réalité invisible. Certains artistes ont réalisé des œuvres protectrices, guérisseuses, comme Louise Bourgeois ou Annette Messager, tandis que les poupées de Michel Nedjar ressemblent à des poupées vaudou. Les performances artistiques elles-mêmes auraient pour origine les rituels ou rites de passage.

FALAÏ BALDE



Le Marabout - 81 cm x 61 cm - acrylique sur toile

Dans l'Œuvre de Falaï Baldé toutes les scènes sont présentées sur le même plan, superposées pour leur donner la même importance. Chaque scène est délimitée par la couleur traitée en aplat. Un élément vient en récurrence connecter les histoires. La quantité d'information présente dans les œuvres de Falaï Baldé, de manière quasi boulimique, fait un parallèle avec de la masse d'information à laquelle nous sommes confrontés à travers les différents médias que nous consultons quotidiennement ou qui nous sollicitent dans notre parcours journalier.

La ville, son cirque, le travail et ses problématiques, la culture et ses rites, le désenchantement du monde nourrissent le travail de l'artiste.

« L'absurdité des scènes proposées par Falaï Baldé procèdent d'un charmant détournement du monde, dont la logique fatalement, nous échappe. Comme un pied de nez à la société folle et notre folie douce, l'œuvre raille, se veut subversive, mais finalement fait l'éloge d'une modestie perdue. » Lucile Dellamonica



Jungle Urbaine - 160 x 120 cm - acrylique sur toile

Artiste autodidacte franco-guinéen et montreuillois, Falaï Baldé dessine depuis son enfance. Entre la campagne et la ville, l'Afrique et la France, il grandit à la croisée de différents univers, dont il se propose de mettre en lumière les contrastes et les contradictions. Sensible aux problèmes de société et à l'actualité dès l'adolescence, il trouve des clés de compréhension dans la sociologie de la modernité, notamment à la lecture des travaux de Michel Clouscard. Inspiré par la dynastie Bruegel et l'art africain, il utilise la peinture acrylique sur toile pour représenter les paradoxes de notre époque, à l'aide d'un langage pictural gorgé de couleurs, de détails et de symboles, et sur un ton à la fois candide, absurde et satirique.

JOSÉ CASTILLO



La Mort à bicyclette -huile sur toile- 200x200cm- 2000

José Castillo, né le 2 novembre 1955, est décédé en 2018. Originaire de République Dominicaine, il a développé une œuvre à partir d'un travail sur les origines, sur les racines culturelles plurielles de son pays: indiennes Taïnos, africaines, européennes et en particulier espagnoles ; sur le métissage culturel et le syncrétisme religieux qui en découlent ; tout ceci est véhiculé à travers les mythes, les légendes populaires, les croyances et autres pratiques qui ont imprégné son enfance.

Il nous propose une réinterprétation de toute cette richesse culturelle et cet imaginaire collectif.

Cela donne à voir une œuvre foisonnante, bouillonnante de vie où les esprits, les créatures fantasmagoriques, les personnages magiques se mêlent à la vie quotidienne, investissent l'espace et brouillent les limites. La mort n'est jamais loin et les limites entre la vie et la mort, le visible et l'invisible s'estompent et nous entraînent au-delà des frontières.

Il y a une force qui se dégage de cette peinture qui s'appuie profondément sur les racines et qui permet aussi peut-être d'avoir moins peur de cette transparence des frontières.



Série *Cérémonie*-
photographie- 14x21 cm - 2013

PATRICK DE BRUYN



Installation - bois, peluches
clous - 2019

Patrick de Bruyn présente pour cette exposition une installation qui questionne notre rapport à la violence et à la souffrance à l'heure où les images nous y confrontent quotidiennement. En utilisant des objets liés à l'enfance, censés être réconfortants, l'artiste cherche à bousculer notre imaginaire et à nous extraire de nos zones refuge. La vision d'une peluche crucifiée devient intolérable alors que la vue d'un humain torturé ne nous provoque plus d'émotions, essentiellement pour cause de la banalisation de ce symbole dans notre culture.

BLASPHEME , zone frontière où les doutes agnostiques exacerbent l'intolérance des croyants , conflit entre l'outrage et la dévotion, la caricature et la dévotion .

VIOLENCE , acte gratuit qui s'attaque à la candeur de l'enfance , mutilation de l'objet transitionnel , destruction perverse et sadique de la présence rassurante .

PARADOXE de la souffrance , comment un objet INANIME , juste porteur d'amour et de confiance génère t' il plus d'empathie que la représentation réaliste voir hyperréaliste d'un congénère martyrisé et à l'état de cadavre.

ÉRIC DEFOËR



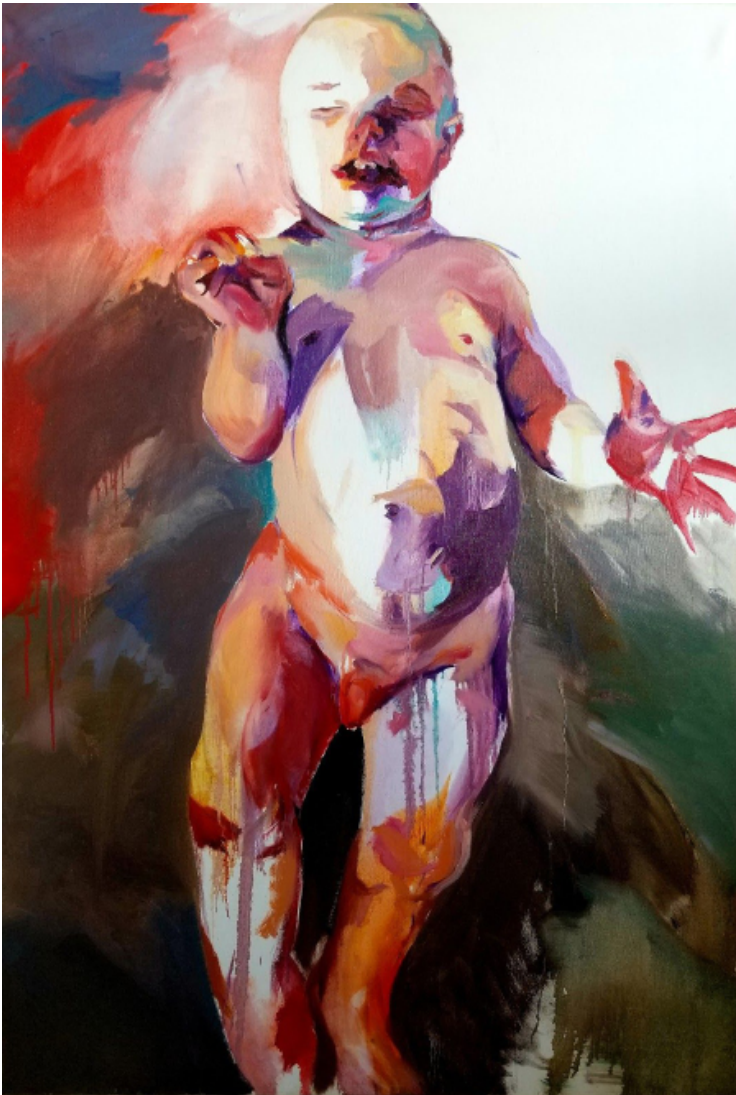
Icône du retournement -
peinture à l'huile, acrylique, glycero - 14x21 cm - 2013

Le travail d'Éric Defoër est centré sur le postulat de l'unité du vivant et traite des relations entre les êtres dans un registre poétique de l'intime ; Sans poser de frontière entre le visible et l'invisible il déploie son questionnement, interrogeant tout autant Dieu (et son existence) que la mort, le temps, la sexualité, les appartenances, l'animal, le végétal ... ontologie marquée par l'espérance.

Sont mis en œuvre actuellement des moyens simples, accessibles, voire élémentaires (stylo bic crayon de couleur comme dans sa série PoeTree) et privilégie les matériaux recyclés (papier) ou récupérés (Inscrivant cette récupération –transmutation - dans un parallèle entre les êtres et les choses).

Dans sa « figuration-abstraite » il se révèle peu soucieux de théories esthétiques et de recherche de nouveauté formelle profitant de l'espace de liberté ouvert ; il s'enracine néanmoins dans la vie de l'art, histoire à laquelle il emprunte parfois de manière directe soulignant par là-même son propos d'unité

MARIA DUCASSE



Breathe, huile sur toile, 90 x 130 cm, 2019

«Dans le regard d'un nouveau-né, on peut ressentir le mystère de nos origines, les traces encore vivaces d'un monde perdu». MD

Dans sa peinture, Maria Ducasse tente de capturer l'état transitoire du nouveau-né qui tente de s'adapter à un milieu inconnu. Parce qu'il ne sait pas encore utiliser son corps, ses mains, ni même diriger son regard, on peut le comparer dans ses gestes à un astronaute tant ses mouvements semblent léviter ou défier la gravité.

Par l'ardeur de ses coups de pinceaux et l'emploi d'une palette vive, caractérisée par la forte présence des rouges et des violets, Maria Ducasse place son sujet en tension. Elle cherche à détourner le mythe de l'enfant ou du bébé comme «être pur», car pour Maria Ducasse «si l'on observe bien les très jeunes enfants, ils sont à tous égards d'une complexité immense» MD.

Pour l'artiste c'est également un travail d'introspection, car nous vivons d'abord l'enfance comme ce que nous avons surmonté. Ses sujets deviennent les passeurs d'un monde invisible qui nous questionne par le regard.

Maria Ducasse est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2011. Elle a également étudié à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy et à la Wilhelm de Kooning Academy de Rotterdam.

NADOU FREDJ



Débris - Installation techniques mixtes, lumière, son - 2019.

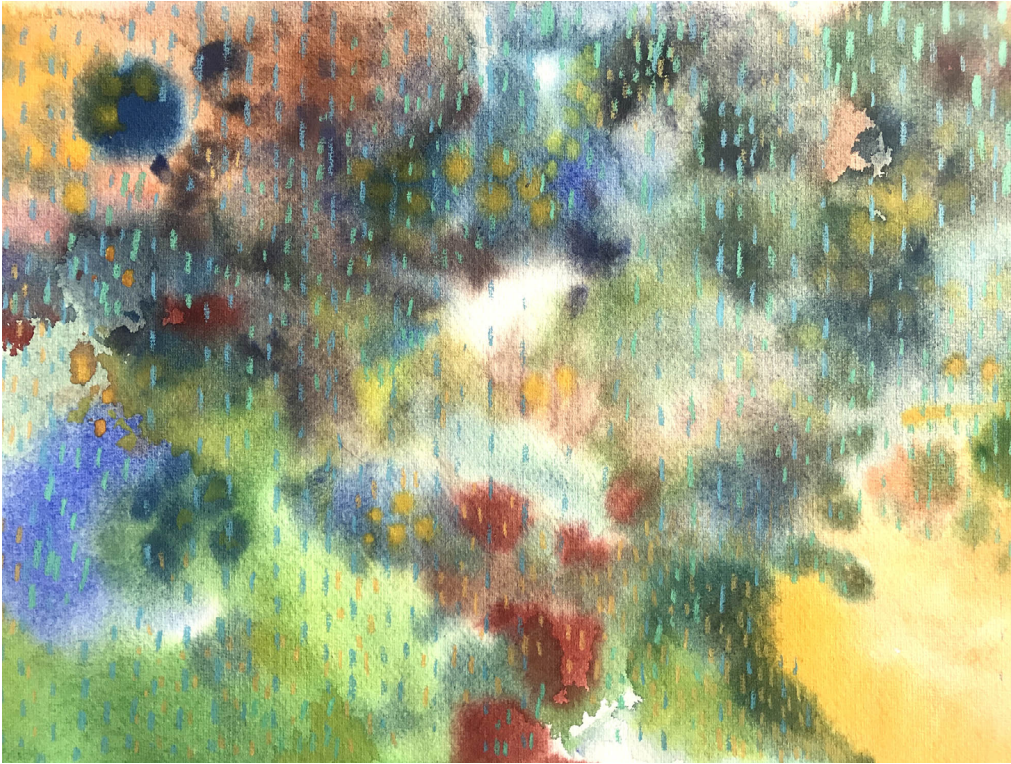
« Débris » est une installation scénographique qui mêle réalisme et féerie, à travers les détournements d'objets du quotidien, trouvant son essence dans une iconographie fortement liée aux contes pour enfants. L'installation questionne les thèmes de l'identité en convoquant la mémoire, l'intimité, la culture et le rapport au corps.

Ce monde imaginaire recréé cherche à faire resurgir des souvenirs lointains, renforcé par la présence des assiettes et des quelques éléments de cuisine au sol qui interrogent le rapport mémoriel à la nourriture (affective et gustative). Les étranges têtes d'animaux sauvages et autres éléments mystérieux sortant des assiettes font resurgir les craintes et appréhensions de notre enfance oubliée, nos anciennes aspirations et fascinations.

L'installation est sonore, un ensemble de bruit d'éclat et de fracas de verre nous renvoie à une brisure morale. Symbole d'un acte sacrilège mais salutaire d'une personne qui d'un geste provocateur affirme sa liberté et se défait enfin du passé. Passage difficile d'une réalité vers une autre, « Débris » reflète un « intérieur » mental « tourmenté » où l'artiste se positionnerait alors comme un interprète de ce langage encore très brouillé tout en interrogeant notre rapport à l'autre et au monde.

Artiste franco-tunisienne, formée à l'école des Beaux-Arts de Marseille, Nadou Fredj oriente principalement ses créations vers le thème de l'enfance. Issue d'une famille de restaurateurs elle puise son inspiration dans une iconographie fortement liée aux métiers de bouche. Son travail plastique questionne l'identité personnelle au-delà des barrières culturelles et sociales.

CHRISTELLE GUÉNOT



Pluies bienfaisantes, baumes colorés, élixirs de vie - Installation video et sonore - aquarelles
20 x30cm - 2019

Si les couleurs ont une influence sur nos émotions, ont-elles la propriété de guérir? c'est ce qu'expérimente l'artiste Christelle Guénot dans son installation immersive «Pluies bienfaisantes, baumes colorés, élixirs de vie . » Vision de pluies colorées, assemblées oniriquement, manifestation de l'invisible dans un registre chromatique varié, ce travail vidéo, musical et plastique veut offrir l'expérience d'une respiration, d'un moment suspendu dans le monde des sensations et émotions couleurs. Il cherche à réveiller un état de conscience sur la Vie, ses émerveillements et ses combats, monde où la résilience est possible et bienvenue. La succession fondue des œuvres offrent un voyage sensible à la fois sensoriel et spirituel à travers des paysages mentaux faisant appel à notre mémoire et à nos émotions liées (mélancolie, colère, passion, joie, douceur, tristesse, ...). Pour l'artiste, chaque état de pluie est l'occasion d'écouter résonner l'invisible dans l'âme, dans un état de captation propre au moment, et d'accueil à l'apaisement.

« Portées longuement dans le ciel intérieur elles naissent à leur heure de larmes ou de rêves, jeu subtil de matière nuageuse, parfois minérale ou végétale, elles sont l'air de l'eau, la couleur de l'espoir, la nuance du possible pour celui qui les accueille. elles sont le fruit d'une résilience sur des émotions. elles régalent de la couleur de l'invisible et de la texture du visible. Elles sont silence sourd ou cri infini.

À chaque étape colorée, elle parle à la fois de la fragilité de la vie et la force du moment. Elles sont à la fois paix et guerre. Elles sont expression brute apaisée, symbole de la résistance et signes de la résilience Elles viennent du monde invisible elles témoignent de ce temps suspendu » CG

Les oeuvres de Christelle Guénot parlent de mémoire, d'identité, de connexion et de vibrations, de rencontre de l'autre de partage et de l'invisible . Un père chercheur, une mère historienne d'art, beaucoup de recherches personnelles sur carnets ont tracé un chemin de conviction sur la beauté complexe de notre monde avec un fil qui relie parfois à l'invisible les choses, les êtres... Christelle Guénot aime les images oniriques entre douceur et intensité, qui ne se lisent pas trop vite...

KEVIN-ADEMOLA SANGOSANYA



L'énigme de l'attachement : the naked lunch is dead (I'm so reborn) - 2019 - (100cm x 153cm) Acrylique, papier collé, clous, dreadlocks, marqueur sur bois

Issu de réflexions autobiographiques, le travail de Kevin-Ademola Sangosanya aborde des thématiques telles que la recherche d'identité en tant qu'être pluriculturel, la masculinité (toxique), les émotions et leurs impacts sur nos relations humaines.

C'est cette réflexion qu'il cherche à retranscrire, appuyée par l'emploi d'objets divers: clous, cheveux et dreadlocks, cauris, pages de Bible, messages codés, objets personnels et du quotidien. Ces objets évoquent des « gris-gris » et des offrandes – notamment ceux des cultes Vodou et Ifa – et plongent le regardeur dans l'atmosphère intime des questionnements de l'artiste.

L'utilisation presque exclusive de matériaux de récupération propose de questionner le temps et son échelle ainsi que le lien qui nous unit aux objets et la symbolique que nous leur accordons. Chaque œuvre sous-tend qu'il n'existe ni début ni fin à chaque chose car le réagencement de ces dernières permet de leur insuffler une nouvelle essence (évoquant la notion de réincarnation). Chaque œuvre est un memento mori, qui nous renvoie à la notion d'éphémère car l'œuvre, comme les objets qui la composent sera elle aussi, un jour, amenée à « disparaître ».

Artiste autodidacte d'origine française et nigériane, le travail de Kevin-Ademola Sangosanya porte principalement sur la symbolique de l'image. Il superpose de nombreux éléments au premier abord sans lien apparents et invite à les faire dialoguer pour ouvrir à différentes interprétations possibles pour un même symbole.

VERNISSAGE PUBLIC

VENDREDI 21 NOVEMBRE - À PARTIR DE 19H

CONTACT PRESSE

Marie-Cécile Berdagner
mc.berdagner@memoire-a-venir.org
09 51 17 18 75

Mémoire de l'Avenir / Memory of the Future
45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]
Ouverture du mardi au samedi 11H-19H
contact@memoire-a-venir.org / Tel: 09 51 17 18 75
www.memoire-a-venir.org

Partenaires de l'espace Mémoire de l'Avenir :

Mairie de Paris
Arts and Society
UNESCO-Most
CIPSH
Global Chinese Art & Culture Society
IYGU - International Year of Global Understanding



Global
Chinese
Art & 炎黄国际文化协会
Culture
Society